

La charrette fantôme
The Homesman

Carlo Mandolini

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73403ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2015). Review of [La charrette fantôme / *The Homesman*]. *Séquences*, (294), 29–29.

The Homesman

La charrette fantôme

The Homesman s'annonce comme une déconstruction en règle du mythique *Go West Young Man*, puisqu'il raconte le périlleux retour « vers la civilisation » de trois femmes qui, vaincues par l'Ouest et ses terribles conditions de vie, ont littéralement perdu la raison. En filigrane de cette chevauchée fantastique à rebours, il y a un constat amer.

CARLO MANDOLINI

Des plans de vastes étendues du Nebraska, soutenus par une musique ample, ouvrent *The Homesman*. Nous sommes dans les années 1850, durant l'époque glorieuse des pionniers. D'entrée de jeu, on reconnaît les ingrédients narratifs et formels incontournables du western classique qui, avec ses grands espaces comme autant de pages blanches, chante la rédemption et l'espoir du renouveau.

Or, le générique n'est pas encore terminé qu'une série de deux ou trois plans nous interpelle déjà ce soleil, que l'on voit poindre à l'horizon, se lève-t-il ou se couche-t-il ? Annonce-t-il l'aurore ou, au contraire, la nuit ? La question n'est pas banale, car elle annonce la stratégie de déconstruction du mythe de l'Ouest que Tommy Lee Jones, qui signe ici son deuxième long métrage en tant que réalisateur, appliquera tout au long du film. Western crépusculaire, *The Homesman* illustrera parfois brutalement la désillusion vécue par toute une société qui a cru pouvoir se réinventer en vivant le fantôme de l'Ouest.

La question de la folie des trois femmes illustre ici clairement l'impossibilité d'humaniser le territoire, d'en faire un lieu « anthropologique », un espace de vie. Incapables de faire face à la *déraison*, la communauté (la cité en construction) et, surtout, les maris ne trouvent d'autre solution que de carrément expulser les femmes du territoire. Mais encore faut-il un volontaire pour leur permettre d'entreprendre ce nouvel exil forcé. Devant les mouvements d'hésitation et même de désolidarisation de la communauté (dans une scène qui n'est pas sans rappeler à certains égards *High Noon*, ce qui est évidemment très significatif), Mary Bee Cuddy, une femme indépendante et célibataire – elle-même quelque peu ostracisée en raison de son mode de vie et de son franc-parler – se proposera d'entreprendre seule ce dangereux périple de cinq semaines à travers des territoires arides et hostiles. Elle y rencontrera « des gens qui ne veulent pas voir de fous, des vagabonds qui voudront sûrement la violer et des Indiens qui la tueront ». Heureusement pour elle, Mary Bee croisera rapidement la route d'un vagabond (qui s'inventera le nom de George Briggs) à qui elle sauvera la vie, en échange de sa participation à cette entreprise.

Le puissant symbole de la chevauchée fantastique, acte fondateur s'il en est, se retourne donc ici contre les pionniers et devient une funeste procession à bord d'une charrette fantôme. Le rêve est un échec, la rédemption est inaccessible.

Pour *The Homesman*, Tommy Lee Jones propose une démarche narrative semblable à celle de sa première réalisation (*The Three Burials of Melquiades Estrada*) et



La stratégie de déconstruction du mythe de l'Ouest

transforme, évidemment, ce voyage en périple métaphysique qui donne aux protagonistes l'occasion de s'interroger sur le sens de leurs actions et de leurs sacrifices.

Pour Mary Bee, ce voyage se transforme en chemin de croix (avec ses moments de doute et de chute) au bout duquel elle se donnera la mort, convaincue qu'il lui sera impossible de se faire une place, d'exister pour ce qu'elle est vraiment, dans cette cité où il lui faudrait constamment jouer un rôle qu'elle refuse.

En ce sens, le film pose une question intéressante sur la place de la femme dans cette société, plus précisément ce qui semble être l'incompatibilité de la présence féminine dans le contexte de la construction de la société de l'Ouest. Manifestement conscientisé par cette problématique, Briggs, arrivé à destination, ne manquera d'ailleurs pas d'exhorter une jeune femme de ne pas succomber au chant des sirènes (en fait, des hommes) qui l'appelleront vers l'Ouest pour fonder une famille.

Si Briggs et les trois survivantes ont atteint leur destination, un sentiment funeste persiste néanmoins. Qu'est-ce qui a été accompli au bout de ce périple ? La scène finale, montrant la chute dans la rivière de la pierre tombale que Briggs avait fait préparer pour Mary Bee, illustre à quel point le sacrifice de la jeune femme et le parcours initiatique du vieux vagabond se seront finalement révélés inutiles, du moins pour eux. ► Cote : ★★½

■ LE CHARIOT DES DAMNÉS | Origine : France / États-Unis – Année : 2014 – Durée : 2 h 02 – Réal. : Tommy Lee Jones – Scén. : Tommy Lee Jones, Kieran Fitzgerald, Wesley A. Oliver, d'après le roman de Glendon Swarthout – Images : Rodrigo Prieto – Mont. : Roberto Silvi – Mus. : Marco Beltrami – Son : David Bach – Dir. art. : Merideth Boswell – Cost. : Lahly Poore – Int. : Tommy Lee Jones (George Briggs), Hilary Swank (Mary Bee Cuddy), Grace Gummer (Arabella Sours), Miranda Otto (Theoline Belknap), Sonja Richter (Gro Svendsen), Meryl Streep (Altha Carter) – Prod. : Luc Besson, Peter Brant, Brian Kennedy – Dist. / Contact : Métropole.